

était redoutée dans toute la contrée. Elle jetait des sorts aux villageois ; elle avait établi sa demeure au camp de César ; et là, chaque nuit, les paysans d'alentour voyaient s'élever des flammes bleues, chantaient des cris semblables à ceux des bêtes fauves, mais nul n'osait approcher, et on se signait en passant sur la chaussée de l'étang des Blanchés-Landes. Les cavaliers de la maréchaussée étaient cependant parvenus à s'emparer d'elle, et depuis un mois elle attendait l'heure de son supplice dans un cachot de la prison d'Alençon. Elle ne s'en effarouchait pas, elle semblait résignée ; elle était condamnée à être brûlée vive comme sorcière : mais elle n'avait proféré aucune plainte. On n'avait pu lui arracher aucune parole ; sans doute qu'elle parlait un langage étranger que nul n'aurait pu comprendre. On avait trouvé sur elle des diamants précieux, le jour de son arrestation, et elle avait été défendue par un homme de force herculéenne, qui avait été tué en combattant, après avoir terrassé trois cavaliers de la maréchaussée.

Le bûcher était préparé. La jeune épouse de Gauthier ne voulait pas assister à cette cérémonie ; mais la comtesse Marie d'Espagne lui pria de rester au château, seulement quelques instants pour voir passer la jeune fille qui, les mains liées derrière le dos, les cheveux dénoués flottant sur ses épaules, la figure pâle et fière encore, marchait escortée de pénitens et d'un confesseur, qui approchait de temps en temps un Christ d'ivoire de ses lèvres : la pauvre jeune patiente ne détournait pas la tête de cet emblème de pardon éternel.

Quand elle fut sous les croisées du château, Gauthier baissa la tête en dehors pour contempler ses traits, puis tout à coup il pâlit, se retira et dit tout bas à Jehanne : “ Mon Dieu, c'est la jeune fille de la forêt ! ” Jehanne poussa un cri, et s'avança pour regarder, puis en se retournant vers Marie d'Espagne, elle se jeta à ses genoux en pleurant et en s'écriant : “ Grâce ! Grâce pour elle ! ” Marie d'Espagne ne pouvait comprendre l'intérêt que l'épouse de Gauthier pouvait prendre à cette femme. Cependant elle était bonne, sa piété était éclairée, elle portait un grand intérêt à Gauthier et à Jehanne. Elle pouvait suspendre l'exécution, mais elle n'avait pas le droit de faire grâce, ce droit n'appartenait qu'au roi. Gauthier s'était joint à son épouse pour implorer la piété de la comtesse. Celle-ci se laissa attendrir, et donna ordre de remettre à un autre jour l'exécution de l'arrêt. Le peuple murmura ; mais il aimait Marie d'Espagne, et le bûcher ne s'alluma pas pour consumer les chairs vives de la jeune condamnée.

Ce soir même, quand la nuit fut close, Gauthier obtint la permission de se rendre avec Jehanne dans le cachot de la sorcière. Aux premières paroles que Gauthier lui adressa en castillan, elle releva la tête, et répondit : “ Si c'est vous qui m'avez sauvée de la mort, je ne vous dis pas merci ! J'étais préparée au sacrifice. Je descends d'une race maudite sur la terre des hommes, mais Dieu seul est grand et Mahomet est son prophète !—Me reconnaissez-vous ? ” reprit Gauthier. Elle le fixa quelques instans, puis d'un signe de tête elle lui fit comprendre qu'elle n'avait aucun souvenir de lui. “ Vous rappelez-vous, lui dit-il, la nuit du dimanche de la *Quasimodo* dans la forêt de Gouferne ?—Sombre nuit, répondit-elle ; deux marchands volés et tués, le troisième sauvé !—Le troisième, c'est moi.—Vous ? et pourquoi donc alors n'avoir pas allumé de vos mains le bûcher qui devait me dé-